

1^{er} dimanche de l'Avent B - 29.11.20

C'est une prière que le prophète Isaïe fait monter vers le Seigneur : « *Reviens, Seigneur, pour l'amour de tes enfants !* » C'est un encouragement que l'apôtre Paul adresse aux chrétiens de Corinthe : « *Le Seigneur vous fera tenir solidement jusqu'à la fin.* » C'est un commandement que Jésus nous adresse à nous aujourd'hui : « *Ce que je dis là, je le dis à tous : Veillez !* » Inutile de rappeler que les temps que nous vivons s'apparentent à ceux qu'ont connus d'autres chrétiens avant nous ou sous d'autres régimes et en d'autres pays, les temps de la persécution. C'est pourquoi notre évêque et d'autres avec lui, ont décidé d'outrepasser, en prenant sur eux, les normes imposées par le gouvernement pour que les fidèles puissent en toute liberté participer à ce qui représente le droit élémentaire de tout citoyen : la liberté de culte. Ainsi doit-on briser les verrous de la peur. Il a baissé son masque, celui qui édictait la peur, en dévoilant ses intentions : empêcher le culte des chrétiens envers leur Dieu qu'ils adressent au Nom de Jésus.

Mais cela ne nous exonère pas pour autant du devoir de nous convertir personnellement. Car si Jésus nous ordonne de veiller, cela signifie que nous risquons de nous endormir. De quel sommeil veut-il nous préserver ? Celui que révèle le prophète Isaïe : le danger que nos cœurs restent insensibles à la crainte de Dieu. Le temps de l'Avent nous ramène à celui qui a précédé l'avènement du Seigneur, avant son incarnation. Il a été l'écho des prophètes qui ont dénoncé le risque représenté par l'insensibilité du cœur, qu'on traduit aussi par l'image du cœur incirconcis. C'est un cœur qui ne réagit plus à la parole de Dieu. Quand la parole entre par une oreille elle en sort aussitôt par l'autre sans même avoir touché l'intelligence, ou bien si elle évoque une idée, celle-ci reste à la surface et ne pénètre pas en profondeur. En effet, ce qui vient de Dieu est alors banalisé, interprété comme une parole parmi d'autres et parfois même, n'est pas pris au sérieux quand ce n'est pas tourné en dérision. Ce qui est sacré, comme l'eucharistie, devient profané. Dieu est mis au même rang que les créatures. Et l'homme a pris la place de Dieu pour juger selon ses propres critères en rejetant la foi en la Parole divine. Ainsi n'y a-t-il plus d'élan ni de ressort spirituel, l'amour de Dieu s'est refroidi, la ferveur initiale a disparu. Il est grand temps de souffler sur les braises, de s'affranchir de mauvaises habitudes, de se ressaisir en considérant l'objectif qui nous est proposé : « *Dieu qui est fidèle vous a appelés à vivre en communion avec son Fils* » déclare St Paul. En effet, si nous ne sommes plus en communion avec son Fils, nous ressemblons à un corps sans tête : il n'y a plus de vie, plus de mouvement, plus de chaleur, mais la corruption et la déliquescence.

Le temps de l'Avent nous sollicite pour être fidèles dans la prière. Non pas prier davantage en termes de temps, mais en termes de vérité, de foi plus intense pour savoir adorer Dieu de tout son cœur et lui donner la meilleure place, la première. Prier non quand j'ai le temps ou l'envie,

mais parce que c'est un devoir élémentaire, plus encore que manger, boire ou dormir. Écoutons comment le prophète Isaïe exprime sa prière : il s'adresse d'abord au Seigneur, puis il l'appelle Père et enfin Rédempteur. Trois appellations différentes qui expriment la foi envers l'action de Dieu en nous.

Quand nous appelons Dieu le Seigneur, nous reconnaissons la primauté de son autorité sur toutes les autres autorités. Devant lui, ceux qui exercent un pouvoir ici-bas ne sont rien. Les pouvoirs de la finance, des lobbys, des media, des trusts économiques et des chefs politiques ne sont que de la paille et n'ont droit au respect que dans la mesure où ils respectent pour tout homme son droit et son devoir d'honorer Dieu. C'est à lui qu'appartiennent les peuples et leur destinée. Prétendre le contraire et agir à l'inverse conduit aux plus grands désordres sources des plus grandes violences.

Quand nous appelons Dieu notre Père nous reconnaissons qu'il a pouvoir de nous engendrer. Dieu agit en nous comme une source de vie qui nous fait ressembler à son Fils unique, Jésus. Car Dieu est vivant et ne cesse de vouloir nous communiquer cette vie. Aussi a-t-il déchiré les cieux selon l'image qu'utilise le prophète, comme un homme déchire l'hymen pour engendrer la vie, et est-il venu engendrer son Fils dans le sein de la Vierge.

Quand nous appelons Dieu notre Rédempteur, nous reconnaissons qu'il nous a arrachés à plus fort que nous. Il nous a délivrés de la peur où nous enfermait celui qui a le pouvoir de la mort. Jésus est venu demander des comptes à Satan qui s'était emparé de son héritage, c'est-à-dire nous-mêmes. Il l'a défié sur la croix où nul n'avait jamais osé aller de soi-même et il l'a bel et bien dépouillé pour nous rendre libres.

Alors préparons-nous à Noël en demandant au Seigneur de nous donner un cœur nouveau. Retrouvons le sens de cette démarche sacramentelle qu'est la confession de nos péchés. Prions en invoquant celui qui est notre Dieu, notre Père et notre Rédempteur, chaque jour, en famille, à l'exemple de la Vierge Marie qui attendait avec amour la naissance du Sauveur.